

Fiche 5 : Allégorie de la nature

Ce film parle aussi beaucoup de la nature. L'eau, la pluie, les arbres, le soir qui tombe, les moments de la journée, la végétation ...

En effet, Miyazaki est un réalisateur très engagé dans la cause écologique et met la nature en avant dans presque tous ses films. Mon voisin Totoro présente le Japon tel qu'il était dans les années cinquante, lorsque ses paysages verdoyants étaient omniprésents, la nature riche et l'homme encore proche d'elle. Un thème est récurrent dans les films de Miyazaki : la relation de l'humanité avec la nature et la technologie.

- **La couleur et le dessin**

De somptueux paysages abondent dans tout le film et nous permettent de découvrir un environnement enchanteur fait de bleu, de vert et d'orangé.



La végétation qui entoure la maison de jour et la végétation de nuit donnent d'un même lieu la création de deux mondes différents (nombreux plans du jardin le jour/scène où Satsuki ramasse le bois). On peut, dans la confrontation de ces deux plans, montrer aux enfants le mouvement dans le cinéma d'animation japonais, les effets obtenus entre le statique et le mis en mouvement (végétation de jour, immobile, détaillée, colorée, et végétation de nuit en masses sombres, en mouvement comme des vagues, la figuration du vent par les traits en diagonale). On pourra chercher à identifier les procédés utilisés pour rendre le vent visible

- **Des paysages**

Voici des exploitations possibles autour des paysages.

Travailler le dessin à partir de paysages : à partir de photos, viseur et point de vue, changement d'échelle, aplats de couleurs.



- **Le camphrier :**

Tatsuo Kusakabé emmène les deux fillettes près d'un camphrier géant qui n'est autre que le domaine de Totoro, le dieu de la forêt. Avant de s'y rendre, ils doivent passer sous un torii, une sorte d'arche qui annonce l'entrée d'un espace sacré. Il sépare donc le monde réel et le monde spirituel. Généralement, le torii signale l'entrée d'un temple. Le spectateur sait déjà qu'il va arriver dans un endroit sacré. Puis, nous découvrons enfin l'Arbre sacré, vu de près. Sa hauteur paraît infinie et le regard du spectateur est aussitôt happé vers le ciel. Les Totoros vivent secrètement dans le camphrier qui domine le jardin des Kusakabe.

Découvrir le monde - Recherche de documents sur cet arbre.

Cet arbre originaire de Chine, Taïwan et du Japon, s'est naturalisé un peu partout sur les autres continents. Dans son habitat originel, il atteint une taille de 15 à 20 m. C'est un arbre à croissance rapide dont on obtient une huile essentielle par distillation du feuillage et des jeunes rameaux. Cette huile contenant le camphre est commercialisée sous le nom de Ravintsara.



Un peu d'histoire : Le camphrier est l'arbre emblématique de la ville d'Hiroshima car il fut le premier avec le Ginkgo biloba à avoir repoussé après le bombardement atomique de la Seconde Guerre mondiale.

Arts visuels : Ce qui nous frappe dans le film c'est la majesté de cet arbre. L'occasion de faire produire des arbres majestueux avec différentes techniques : dessin, peinture, collages, volumes, photographies et vidéo. On portera une attention toute particulière au cadrage et à l'angle de prise de vue : serré, contre-plongée. Collectionner des images d'arbres. Reproduire le graphisme des branches avec un pinceau et l'encre de Chine...



Technique : Fond à l'encre de Chine cellulosique

Tronc : Peinture - **Feuillage** : Eponge



Technique : Papier journal et colle

Tronc : Bouteille en plastique -

Branche : véritables branches en bois

On pourra en écho chercher les artistes qui ont travaillé sur l'arbre dans l'art moderne et l'art contemporain :

❖ Giuseppe PENONE



Il est fils d'agriculteur. Il appartient au mouvement « Arte Povera » qui s'oppose à la société de consommation, à « l'art riche » et utilise des matériaux naturels comme de la terre, des éléments minéraux ou végétaux. Ses moulages et ses sculptures lient étroitement l'homme et la nature. Il rend visible le geste de l'artiste qui laisse sa trace dans la nature, rendant encore plus lisible la pureté de celle-ci.

❖ Marie-Jésus Diaz



Artiste photographe, elle travaille par séries. L'une de ses dernières séries exposée à Chaumont-sur-Loire présente des photographies de branchages sur de très grands formats.

Fascinée par la beauté des arbres en hiver et par l'architecture des branches dénuées de feuillages, elle assemble des images, par des jeux de collages et de surimpression. Entre dessin et photo, ces images numériques revêtent une tonalité légèrement verte.

❖ Titus CARMEL



Amateur de littérature et de poésie, Titus Carmel commence par illustrer les poètes qu'il aime.

Depuis les années 2000 plusieurs séries en lien avec le végétal et la forêt ont marqué son travail : forêts, feuillées, jungle. Ces œuvres, montrant une végétation envahissante, sont des assemblages de fragments peints. Les végétaux sont dessinés avec minutie, mémorisés puis retravaillés avec diverses techniques, à une plus grande échelle. De grands fragments sont isolés et réorganisés pour retrouver une unité. Une forêt intérieure apparaît.

❖ **Séraphine de Senlis (Séraphine Louis, dite)** (1864-1942, France)



Découverte en 1912 par le galeriste Wilhelm Uhde, chez qui elle venait faire le ménage, Séraphine de Senlis est fascinée par le monde végétal. Feuilles-plumes, fleurs, fruits paradisiaques, arbres fantastiques hantent toutes ses toiles, magnifiés dans un tourbillon de couleurs. La composition asymétrique d'Arbre rouge, la tension entre le tronc penché sur la droite et la masse du feuillage qui s'épanouit vers le haut traduisent une rupture avec l'ordre et l'harmonie. Séraphine de Senlis, qui mourra en 1942 dans un hôpital psychiatrique, souffrait d'un sentiment de persécution.

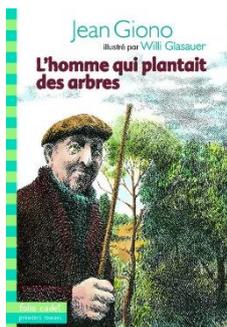
• **Le "chemin" des glands :**

Les Totoros sont les esprits majeurs de la forêt. Ils se nourrissent exclusivement de glands dont ils sont très friands.

En voyant Mei suivre le chemin balisé par les glands, on peut penser au Petit Poucet. Mais la situation n'est pas la même !

Maîtrise de la langue, littérature : A partir de cette scène, on peut travailler la mise en réseau à travers la compréhension fine. Dans le **Petit Poucet**, nous sommes dans une situation formellement proche mais dont le sens est fondamentalement différent. Faire dire aux élèves ce qui est différent.

Une mise en réseau possible pour faire le lien entre l'aspect physique des arbres et le caractère qui leur est attribué : « L'homme qui plantait des arbres » Jean Giono



En Provence, le narrateur rencontre un berger, Elzéard Bouffier, qui chaque jour plante des glands. Quelques années après, le narrateur revient et découvre une magnifique forêt : des chênes, mais aussi des hêtres et des bouleaux. D'année en année, la forêt s'étend, permettant à toute la région de revivre.

Ce récit de Giono illustre les valeurs écologiques et morales des rapports de l'Homme avec la nature (Ouverture sur le rôle des forêts et problèmes lié à la déforestation)

Lien possible lecture audio:

<https://www.bing.com/videos/riverview/relatedvideo?q=l%27homme+qui+plantait+des+arbres+gio&mid=16ED8309B0CD096FE7EC16ED8309B0CD096FE7EC>

Proposition : À partir du portrait du personnage principal de l'homme qui plantait des arbres, écrire le portrait d'un autre personnage aux qualités humaines tout aussi extraordinaires. Transformer l'histoire en imaginant que le personnage habite au Japon.

Albums et livres en écho

« La grande vague - Hokusai », Véronique Massenot et Bruno Pélorget, L'Elan vert, mars

2010: une histoire inventée à partir de l'estampe la plus célèbre.

« Conte du soleil et de la lune », Kim Young-hee, Flammarion, coll° Perles du Ciel

La série d'albums « La famille Souris » de Kazuo Iwamura, à L'école des Loisirs: « La famille Souris et la mare aux libellules » (2003), « La famille Souris et le potiron »(1997), « La F. S. dîne au clair de lune » (1989)...

Les albums d'Akiko, « Akiko la rêveuse », Antoine Guillopé, Raquier jeunesse, 2006. (dès 3 ans)

« Je suis petite mais mon arbre est grand » de C. Beigel et R. Dautremer. Magnard Jeunesse

« La montagne magique », de Jirô Taniguchi, bande dessinée-manga chez Casterman, 2007 (C2/C3)

Sur la culture japonaise:

« 250 motifs et design japonais » + CD rom, Shigeri Nakamura, Patrice Piquionne, Fleurus, 2009.

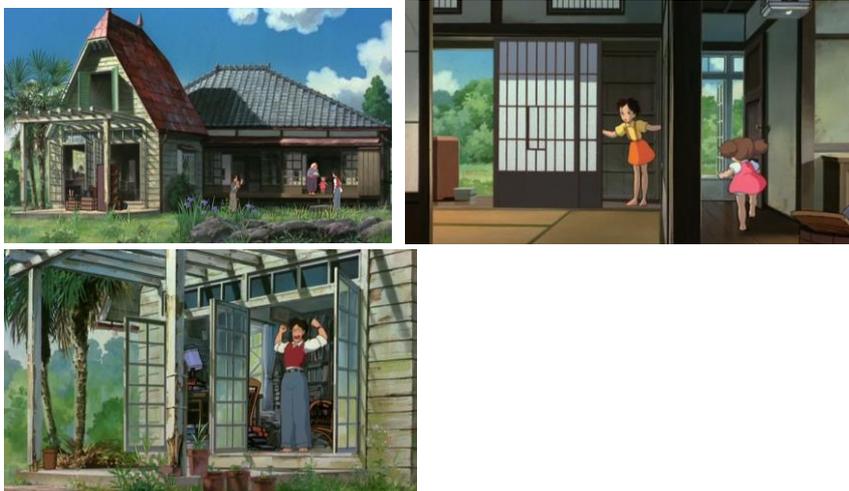
« Mon carnet de haïkus, 200 haïkus pour les moments de tous les jours », Anne Tardy, chez Gallimard jeunesse, 2004.

Fiche 5 : Une ouverture sur la civilisation japonaise

A partir de nombreux éléments présents dans le film, il sera possible de se pencher avec les élèves sur la vie quotidienne dans la campagne japonaise des années 50 ainsi que sur les croyances japonaises.

La vie au quotidien dans la maison

La maison est le fruit de la combinaison entre une maison occidentale et une maison japonaise dont les portes coulissantes et les tatamis transforment les espaces au fil de la journée. Conçue pour s'adapter aux saisons, froide ou chaude, par le biais de paravents que l'on met ou retire, la maison japonaise traditionnelle, en général de plein pied est construite en bois pour prévenir des risques sismiques et des typhons très fréquents au Japon.



Ando Hiroshige

Maison traditionnelle japonaise au XIX^{ème} siècle



On pourra inviter les élèves à comparer la maison de Satsuki et de Mei avec celle représentée par le peintre Ando Hiroshige.

Quelles sont les différences, les ressemblances avec nos maisons occidentales ?

Les intérieurs traditionnels japonais se caractérisent par :

La simplicité et la sobriété : C'est l'impression première d'un intérieur japonais traditionnel qui se retrouve d'abord au niveau architectural, dans l'articulation généralement simple des différentes pièces, par le minimalisme de la décoration et de l'ameublement, l'utilisation de matériaux naturels le bois, la paille, le bambou, le papier et la pierre.

L'harmonie avec la nature : l'utilisation de matériaux naturels, de couleurs sobres est un premier facteur de rapprochement avec la nature. La maison japonaise s'ouvre souvent sur le jardin ou sur le paysage environnant, l'un étant le prolongement de l'autre et vice versa.

Des espaces fluctuants : une même pièce à tatamis n'est pas associée à une fonction précise, et peut avoir différents usages. Elle peut servir de salle à vivre ou à travailler, de salle à manger ou de chambre.

A la place de cloisons et fenêtres fixes, on utilise souvent des portes coulissantes, ce qui permet de réduire ou d'agrandir une pièce selon les besoins.

A savoir... surprise, surprise !

En 2005, non loin de Nagoya (l'une des grandes villes du Japon), la maison de la famille Kusakabe a été reconstituée en taille réelle. Ce bâtiment est devenu un lieu touristique très populaire.

A l'intérieur, on visite les différentes pièces reproduites dans le moindre détail : on peut ouvrir les placards remplis des vêtements des fillettes, rentrer dans le bureau du père...



La cuisine et les repas

L'équipement des cuisines en 1950 était différent de celui d'une cuisine d'aujourd'hui.

Donnez des exemples que vous aurez remarqués dans le film.

Comment prennent-ils leur repas ?

Quelle vaisselle utilisent-ils le plus souvent ?

Dans une des scènes par exemple, on voit Satsuki préparer des *bentos*.
Savez-vous ce que c'est ?



Dormir

Avez-vous remarqué comment les fillettes et leur père s'installent pour dormir ?
Ils utilisent de matelas appelés des futons. Cachés dans des grands placards derrière les portes coulissantes, ils sont déroulés pour la nuit.



La toilette

Comme le film le montre, la salle de bain dans la maison traditionnelle japonaise est un espace particulier dans lequel le bain se prend souvent en famille selon un rituel très codifié. Elle est constituée d'une salle avec la traditionnelle baignoire profonde et d'un réduit séparé par une porte coulissante dans lequel se trouvent un lavabo et les affaires de toilette. L'eau est réchauffée avant chaque utilisation souvent à une température élevée. Dans le film, la baignoire est grande ronde profonde et protégée par un couvercle en bois pour garder la chaleur de l'eau.



Le système d'écriture

Comme le chinois, le japonais s'écrit traditionnellement de droite à gauche et de haut en bas.

Dans le système d'écriture japonais, on utilise en même temps trois types de caractères :

- les *kanji*, caractères d'origine chinoise,
- les *hiragana*, caractères simplifiés qui correspondent aussi à des sons (phonétique),
- les *katakana*, caractères très simplifiés qui servent à écrire les mots d'origine étrangère.



... dans les journaux, entre les lignes au-dessus des mots écrits avec des *kanji*, de minuscules *hiragana* pour permettre à tout le monde de lire les textes imprimés.

Croyance et religion

Le système religieux, dans les années 1950, repose sur deux courants de pensée :

- Le Bouddhisme, religion importée de Chine, repose sur la croyance en la réincarnation et en Bouddha, elle incite au désir du bien-être, du bonheur pour l'homme dans un profond respect de la vie sous toutes ses formes.
- Le Shinto repose sur l'animisme, c'est à dire sur la croyance que chaque objet ou lieu est habité par un "kami", une divinité. Le concept majeur du shintoïsme est le caractère sacré de la nature. Le profond respect qui en découle définit la place de l'homme dans l'univers : être un élément du grand tout.

Tout au long du film, on découvre des éléments caractéristiques de la civilisation japonaise :



Dans le film, Mei et Satsuki rencontrent les *kamis* de la forêt qui jouxte leur maison, trois *Totoro*, divinités bienveillantes, dont le sanctuaire est un gigantesque camphrier.

Lorsque le père emmène Meï et Satsuki pour prier, ils passent tous les trois sous un *torii*, un portail marquant l'entrée dans un espace sacré. Il sépare symboliquement le monde réel et le monde des esprits. Chaque torii traversé doit être retraversé dans l'autre sens pour revenir au monde réel.

Ce camphrier est entouré d'un **shimenawa**, une cordelette sacrée constituée de grosses torsades de paille de riz tressées, délimitant une enceinte sacrée. Cette cordelette montre qu'on entre dans le territoire d'un kami et que le grand arbre est sacré.

Lorsque Mei et Satsuki s'arrêtent auprès d'un autel en rentrant de l'école sous la pluie, on aperçoit une statue de moine. Cette figure est une représentation de **Jizo**. C'est un dieu protecteur que l'on associe souvent au monde des enfants. Lorsque Mei est montrée devant les 6 statues de Jizo, Miyazaki rassure son public : cela veut dire qu'elle est protégée et que tout ira bien pour elle.



Fiche 5 : PONYO SUR LA FALAISE en écho à MON VOISIN TOTORO

Introduction

Le réel et le merveilleux se complète dans *Mon voisin Totoro*. Ce mélange se retrouve dans d'autres films d'Hayao Miyazaki comme de nombreux thèmes fondateurs : la préservation de la nature, la quête d'identité (*Kiki la petite sorcière*, *Le voyage de Chihiro*), ...

Pour observer cela plus précisément, voici ce qu'on pourrait appeler un extrait ricochet avec un autre film du catalogue Ecole & Cinéma, réalisé par Hayao Miyazaki en 2008 : *Ponyo sur la falaise*.

Ponyo sur la falaise raconte l'histoire d'une petite fille-poisson rouge qui rêve de devenir humaine après avoir rencontré un petit garçon nommé Sôsuké. Elle est prête à « déplacer des vagues » pour le retrouver. Sa mère est une déesse des eaux (capable d'imaginer une réconciliation entre les hommes et la nature). Son père ancien humain vit sous l'eau et travaille à enrailler le cycle de l'humanité destructrice. Il ne pense pas qu'une réconciliation soit possible. Il est contre la quête de Ponyo

Sôsuké est lui, un petit garçon volontaire et doux, d'environ cinq-six ans. Il vit dans une maison sur la terre au sommet d'une falaise avec sa maman, Lisa, qu'il appelle souvent par son prénom. Il a un père, pêcheur, souvent absent.

L'extrait que vous allez voir se situe au début du film. C'est la rencontre entre Ponyo et Sôsuké. Essayer d'observer des points communs, des échos à *Mon voisin Totoro* (la rencontre de Mei et Totoro ; la place de la nature, etc.)

Analyse de l'extrait

Que se passe-t-il dans cette scène ? Que fait Ponyo ? Que lui arrive-t-il ?

Cette scène montre le début de l'émancipation de Ponyo. Echappée de son monde sous-marin, elle regarde, ébahie, le monde terrestre et le petit garçon qui descend jusqu'à la mer. A tel point qu'elle voit trop tard le bateau et son filet qui s'avancent. A quoi voit-on que Ponyo a peu de chance de lutter contre cet engin? Elle apparaît tout d'abord, dans un plan d'ensemble, toute petite par rapport au bateau. Puis dans un plan rapproché, on la voit lutter, prise dans le

filet au milieu des ordures. Qu'arrive-t-il alors à Ponyo ? Le message du réalisateur sur la pollution est assez clair !

Enfermé dans son bocal, elle est récupérée par Sôsuké. Que se passe-t-il ensuite ? Comment Sôsuké délivre-t-il Ponyo ? Que fait Ponyo une fois dans les mains de Sôsuké ? Quelles sont les conséquences ?

Cette rencontre pleine d'enthousiasme est pourtant surveillée. Par qui ? Pourquoi ces vagues sont-elles inquiétantes ? Quels éléments dans leur graphisme les rendent inquiétantes ? Qui sort de l'eau ? Qui pourrait être ce personnage ? Que dit-il quand les vagues lui parlent de Ponyo ? Pourquoi dit-il que c'est une malédiction que Ponyo soit avec un humain ?

Cet extrait montre le début de la nouvelle vie de Ponyo, le point de départ de sa transformation et la naissance de l'amitié/amour très complice entre Ponyo et Sôsuké.

Les échos avec Mon voisin Totoro

- Personnage merveilleux : qui peut se transformer
- Mélange entre un monde extrêmement réel et du merveilleux (Ponyo qui se transforme, vagues avec des yeux, ...)
- Enfant qui est dans une relation directe, authentique, volontaire, d'aide (comme Mei) en prise avec son environnement et qui ne voit pas le danger.
- Tendresse
- Une adulte qui ne perçoit pas tout de suite l'importance, qui ne vit pas la même chose.
- Nature omniprésente mais message plus sombre : il faut respecter la nature, vivre en harmonie... Ou craindre sa vengeance ?